



HAL
open science

Discours, intox et contre-discours en controverse scientifique : l'affaire des “ Portier Papers ”

François Allard-Huver

► To cite this version:

François Allard-Huver. Discours, intox et contre-discours en controverse scientifique : l'affaire des “ Portier Papers ”. Colloque international Fake news, rumeurs, intox.. Stratégies et visées discursives de la désinformation, Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles (Lidilem, Université Grenoble); Centro di Documentazione e di Ricerca per la Didattica della Lingua francese nell'Università italiana (Italie); Université de Pise (Italie); Université Franco-Italienne (UFI), Oct 2018, Pise, Italie. pp.41-56. halshs-03107376

HAL Id: halshs-03107376

<https://shs.hal.science/halshs-03107376>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISCOURS, INTOX ET CONTRE-DISCOURS EN CONTROVERSE SCIENTIFIQUE : L’AFFAIRE DES « PORTIER PAPERS ».

François Allard-Huver, CREM, Université de Lorraine

Pour Alexandre Koyré, « le mensonge politique est né avec la cité elle-même » (1943¹), et avec lui un questionnement initial sur les raisons de son usage, la nature des procédés employés, et plus encore le rôle des médias dans la diffusion et la circulation des mensonges. Arme du faible qui trompe son adversaire plus puissant, le mensonge s’avère être un élément majeur des sociétés modernes, favorisé dans sa diffusion et sa profusion par la multiplication des supports qu’ils soient de l’ordre de l’écrit – textes, écrans, journaux, etc. – ou de l’ordre de l’oralité – parole, radio, télévision, etc. à tel point qu’il en devient presque « mythique » : « Le mythe est souvent préférable à la science, et la rhétorique qui s’adresse aux passions, à la démonstration qui s’adresse à l’intelligence² ». De même pour l’historien Marc Bloch qui s’intéresse lui aux : « faux récits [qui] ont soulevé les foules » (1921)³, c’est le contexte agonistique de la guerre mais également d’un affrontement idéologique tout comme d’une situation complexe pour les médias, entre censure, nécessité d’informer et horizon d’attente des lecteurs qui favorisent les « fausses nouvelles ».

Dès lors, dans un climat de défiance face à la science et aux scientifiques, favorisant la mésinformation tout comme la désinformation d’une partie de l’opinion au travers des réseaux socio-numériques, nous nous intéressons spécifiquement aux stratégies suivies par les acteurs impliqués dans la production de discours et contre-discours et dans la dénonciation des fausses nouvelles.

En effet, face à la multiplication des « fake news », « faits alternatifs » ou autres « infox », nombre de questions se posent quant

¹ Koyré, Alexandre, *Réflexions sur le mensonge*, [En ligne], 1943, p. 1

² *Ibid.* p. 2

³ Bloch, Marc (1999) : *Réflexions d’un historien sur les fausses nouvelles de la guerre [1921]*. Paris : Éditions Allia.

à la multiplication des controverses scientifiques mais surtout quant à l'intensification du caractère agonistique des polémiques médiatiques qui les entourent (Amossy & Burger, 2011⁴). Ainsi, ces réflexions résonnent tout particulièrement lorsqu'on distingue, dans ce cadre ce qui relève de la « mésinformation (partage malencontreux d'informations incorrectes) » ou de la « désinformation (création et partage délibéré d'informations fausses) » (Wardle, 2017⁵) dans les médias et l'opinion. Si le phénomène n'est pas nouveau, il a pris une dimension nouvelle dans le cadre de travaux sur les controverses environnementales, sanitaires et alimentaires. En effet, pour nombre d'acteurs polarisés (Lemieux, 2007⁶), « fake news » devient une véritable formule (Krieg-Planque, 2009⁷) qui sert à qualifier les discours des « autres » pour mieux les disqualifier (Van Dijk, 2006⁸), pour mobiliser ou pour justifier la production de contre-discours. Ces contre-discours prennent bien souvent une dimension aléthurgique, porteurs de la « vérité » – « scientifique » ou celle qu'on « cache » au public – et s'opposent à ceux d'autres acteurs qu'on accuse alors de propager des contre-vérités, des faits alternatifs ou de l'infoc.

Dans ce chapitre, notre terrain est celui d'une controverse scientifique longue et complexe – celle du glyphosate et de sa toxicité –, emmaillée de multiples polémiques tout comme d'affaires qui se cristallisent autour de personnalités scientifiques impliquées dans la controverse. Non content de mobiliser un nombre important d'acteurs scientifiques, de la société civile et des médias, cette controverse génère également de nombreux discours qui circulent notamment au travers des réseaux socio-numériques, de la presse traditionnelle et au travers de médias, sites et blogues d'informations « alternatifs ». Dans une première partie, nous cherchons à comprendre la nature complexe des fausses nouvelles et leur rapport complexe à la « vérité scientifique », tout particulièrement dans le contexte de controverses scientifiques, polémiques médiatiques ou

⁴ Amossy, Ruth & Burger, Marcel (2011) : « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen*, 31, 7-24.

⁵ Wardle, Claire (2017) : « Fake news. It's complicated », Firstdraft, consulté la dernière fois le 16 avril 2018, <https://firstdraftnews.com/fake-news-complicated/>

⁶ Lemieux, Cyril (2007) : « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, 191-212.

⁷ Krieg-Planque, Alice (2009) : *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté

⁸ Van Dijk, Teuj (2006) : « Politique, Idéologie et Discours », *Semen*, 21, [En ligne]

d'affaires fortement médiatisées et polarisées. Notre travail se situe à la croisée de plusieurs traditions de recherche en sémiologie (Greimas & Courtés, 1994⁹), en science de l'information et de la communication, et s'appuie sur une approche techno-sémiotique (Souchier & Jeanneret, 2009¹⁰ ; Jeanneret et al., 2013¹¹) ainsi que sur des travaux précédents sur les *fake news* (Allard-Huver, 2017¹²), les controverses (Allard-Huver, 2015¹³) et la communication sur des sujets sensibles (Libaert & Allard-Huver, 2014¹⁴). Dans une deuxième partie, nous observons, entre 2015 et 2018, les débats autour de la cancérogénicité du glyphosate, depuis la révélation des « Monsanto Papers » jusqu'à la polémique autour du chercheur américain Christopher Portier dont l'expertise et les prises de paroles ont été qualifiées de « fake news » par des acteurs en faveur de l'utilisation du glyphosate et certains membres de la communauté scientifique.

Dans ces sphères du discours agonistique s'engage alors une véritable *guerre du faux* (Eco, 2003)¹⁵ où s'affrontent une multitude d'acteurs qui convoquent tous une forme de « parler-vrai » — au sens de la *parrhésia* (Foucault, 2008¹⁶) —, et plus spécifiquement un « parler vrai » scientifique ou expert, pour justifier leur connaissance du « discours vrai », leur nécessité de dénoncer les discours « autres ».

⁹ Greimas, Algirdas, Courtés, Joseph (1994) : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris: Hachette

¹⁰ Souchier, Emmanuel & Jeanneret, Yves (2009) : « Sociosémiotique des médias », In : Ablali, Driss & Ducard, Dominique (Eds), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris : Honoré Champion

¹¹ Jeanneret, Yves, Béguin, Annette, Cotte, Dominique, Labelle, Sarah, Perrier, Valérie, Quinton, Philippe, & Souchier, Emmanuel. (2013) : *Formes Observables, Représentations et Appropriation Du Texte*, Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information.

¹² Allard-Huver, François (2017): "Between disinformation tactics and deciphering strategies: towards a semio-political analysis of "fake news" and "alternative facts". *Comunicazioni Sociali, Journal of Media Performing Arts and Cultural Studies, The Remaking of Truth in the Digital Age*

¹³ Allard-Huver, François (2015) : La question de la « transparence » dans l'évaluation et la gestion du risque : L'« Affaire Séralini », Thèse de doctorat, CELSA – Paris Sorbonne Université.

¹⁴ Libaert, Thierry & Allard-Huver, François (2014) : La communication sur les sujets sensibles au prisme des sciences de l'information et de la communication. *Communiquer : Revue de communication sociale et publique*, Université du Québec, Département de communication sociale et publique

¹⁵ Eco, Umberto. (2003) : *La guerre du faux*, Paris : Le livre de poche

¹⁶ Foucault, Michel. (2008) : *Le gouvernement de soi et des autres : Cours au Collège de France (1982-1983)*, Paris : Seuil

1.1. MESINFORMATION & DESINFORMATION EN CONTEXTE SCIENTIFIQUE

Dans la *Structure des révolutions scientifiques*, Stéphan Kuhn démontre que le processus de fonctionnement de la science n'est pas un processus unifié et linéaire. Il oscille entre des phases de science normale et de science en crise (Kuhn, 2008¹⁷). Ainsi la science normale est l'état dans lequel : « La recherche [est] solidement fondée sur un ou plusieurs accomplissements scientifiques passés, accomplissements que tel groupe scientifique considère comme suffisants pour fournir le point de départ d'autres travaux¹⁸. » A contrario, la science en crise est l'état qui résulte de la mise en discussion de paradigmes, leurs crises et : « des échecs caractérisés de l'activité normale de résolution des problèmes¹⁹ ». Plus que « théoriques », ces affrontements peuvent avoir des conséquences bien réelles sur des carrières, des écoles et se concluent parfois devant les tribunaux. Cette réflexion sur la science en crise prend toute son importance lorsqu'on considère la multiplication des controverses récentes et d'autant plus le tournant polémique et agonistique qu'elles semblent suivre tout comme la prolifération des *fake news* autour de la science au travers des réseaux socio-numériques et parfois des médias traditionnels

1.1.1. CONTROVERSE, POLEMIQUE & AFFAIRES : LE TOURNANT AGONISTIQUE

Comme nous avons pu le montrer par ailleurs (Allard-Huver, 2015²⁰), le passage de la controverse à la polémique relève de processus complexes mais traduit essentiellement un changement de registre de discours qui n'est pas sans rappeler le questionnement

¹⁷ Kuhn, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, op. cit.

¹⁸ Kuhn, Thomas (2008) : *La structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion, p. 29

¹⁹ *Ibid.* p. 111

²⁰ Allard-Huver, François (2015) : *La question de la « transparence » dans l'évaluation et la gestion du risque : L'« Affaire Séralini »*, Thèse de doctorat, CELSA – Paris Sorbonne Université.

actuel d'un passage à l'ère de la « post-vérité » (Kreitner, 2016²¹) et de la circulation des discours – scientifiques ici – dans la sphère publique. Ainsi, la publicisation des résultats d'une étude controversée sur les pesticides en dehors du cercle scientifique ou bien la participation d'un scientifique en tant qu'expert à un procès (c'est-à-dire son expression en dehors de la sphère du discours scientifique) sont des événements propres à susciter la polémique voire à devenir de véritables « affaires ».

Ainsi, toute polémique commence et se construit en référence à un événement fondateur qui va servir de point d'ancrage et de nœud à l'ensemble des critiques. Ainsi, comme le précisent Ruth Amossy et Marcel Burger, la polémique naît de l'ouverture du débat de la controverse à la sphère publique :

D'une part, elle semble indissociable d'une inscription dans un espace public en ce qu'elle est tributaire d'une dynamique et d'un jugement collectif à large échelle (contrairement à la dispute ou à la querelle privée). D'autre part, la polémique semble représenter un cas limite de communication conflictuelle en ce que domine un désaccord fondamental, radical, et qui semble durable (Amossy & Burger, 2011²²).

Le passage à la polémique médiatique caractérise un glissement dans les pratiques, les lieux, les discours et la polarisation des acteurs. Si plusieurs termes comme « affaire », « querelle » ou « polémique » peuvent représenter l'idée d'une « communication verbale conflictuelle dans les espaces publics contemporains²³ », c'est toujours parce qu'une controverse dépasse la simple sphère du public scientifique qui s'y attache d'ordinaire. La polémique naît et échappe au contrôle des instances de régulation du discours scientifique et : « renvoie à des situations où un différend entre deux partis est mis en scène devant un public, tiers dès lors placé en position de juge²⁴ ».

²¹ Kreitner, Richard (2016) : « Post-Truth and Its Consequences: What a 25-Year-Old Essay Tells Us About the Current Moment », *The Nation*, 30 nov. Accès : <https://www.thenation.com/article/post-truth-and-its-consequences-what-a-25-year-old-essay-tells-us-about-the-current-moment/>

²² Amossy, Ruth, Burger, Marcel, *op. cit.* p.7

²³ *Ibid.* p. 7

²⁴ Lemieux, Cyril, « A quoi sert l'analyse des controverses », In : *Mil neuf cent n°25. Comment on se dispute. Les formes de la controverse*, 2007, 195 p.

L'« affaire », quant à elle, résulte bien souvent d'une cristallisation de l'attention médiatique autour d'une personne physique, morale ou d'un objet qui vont attirer l'ensemble des regards et polariser l'opinion : « Affaire du Médiateur », « Affaire Wenstein », « Affaire Séralini », etc. Mais elle se construit également sur la promesse d'une « vérité » cachée – dont la véracité reste bien souvent à établir – et le plus souvent portée par des artefacts documentaires – les fameux *leaks* ou *papers* – qui changeraient le destin de la controverse toute entière. L'affaire ou la polémique caractérisent donc bien une situation où des scientifiques s'affrontent dans la sphère publique et le plus souvent par le biais de médias interposés.

Cependant, si controverse et polémique ne renvoient pas à des processus similaires et s'inscrivent dans des traditions épistémologiques différentes, elles ne peuvent pas être considérées comme des processus dissociés et n'ayant pas d'influences l'un sur l'autre. Si la première est au point de départ de la seconde, la seconde peut au final infléchir le déroulé de la première. Voire, on peut supposer sans difficulté que susciter la polémique est devenue une stratégie de communication sensible efficace pour influencer le cours d'une controverse. Les échanges d'emails au sein de Monsanto, révélés par les « Monsanto Papers », témoignent clairement de cette tentative d'influence dans l'« Affaire Séralini » : au vu des fortes critiques et du nombre important de lettres envoyées à l'éditeur, mettant en avant des allégations de faiblesse scientifique et téléguidées par Monsanto, l'article a finalement été retiré par l'éditeur²⁵. Controverse et polémique ne sont donc pas imperméables et toutes deux évoluent dans cet espace interstitiel entre des sphères discursives différentes propres à la *polynomie* des institutions et des normes qui se rencontrent et s'affrontent (Jeanneret, 1998).²⁶ Ces sphères sont marquées du sceau : « du soupçon et de la dénonciation d'une manipulation des énoncés scientifiques par une coalition d'intérêts sociaux²⁷ » et transforme la forme traditionnelle de la

²⁵ Food and Chemical Toxicology, *Food and Chemical Toxicology Editor-in-Chief, A. Wallace Hayes, Publishes Response to Letters to the Editors*, 10 décembre 2013, [En ligne]

²⁶ Jeanneret, Yves. (1998) : L'affaire Sokal : comprendre la trivialité. *Communication et langages*, n°118, 4ème trimestre 1998. pp. 13-26.

²⁷ Godard, Olivier (2012) : « Les controverses climatiques en France. La logique du trouble », in Zaccai, Edwin, (dir) *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris : Presses de Sciences Po

controverse scientifique par sa médiatisation et par son inscription très nette dans le registre de l'affrontement, de la guerre, et plus exactement de la *guerre du faux*, c'est-à-dire : « de discours qui masquent d'autres discours. De discours qui croient dire *a* pour suggérer *b* ou de discours qui croient dire *a* mais qui en fait devraient être interprétés comme *b*; ou encore de discours qui croient dire quelque chose et qui masquent leur propre inconsistance, leur propre contradiction ou leur propre impossibilité. » (Eco, 2003²⁸). Au-delà de ce tournant agonistique, c'est toute une réflexion sur le rapport entre vérité, connaissance et savoir scientifique qui se pose, et en filigrane, une réflexion sur les rapports entre vérité et mensonge au sein de la sphère publique.

1.1.2. SCIENCE ET CONTROVERSES A L'HEURE DU FAKE

Dans un contexte de mise en doute de la parole des scientifiques, la plus grande médiatisation des controverses scientifiques et leur fréquente transformation en polémiques, les rendent de fait plus exposées aux « fake news », « faits alternatifs » et autres discours qui s'appuient sur une « opinion » pour remettre en cause la validité des faits scientifiques.

Ainsi, s'inscrivant dans la tradition de la rhétorique antique et médiévale, Alexandre Koyré distingue plusieurs caractéristiques propres aux mensonges et aux faux qui circulent dans la sphère publique : d'un côté, ce qui relève de la « *suggestio falsi* », la suggestion fallacieuse, et de l'autre ce qui relève de la « *suppressio veri* », la suppression de la vérité. Cette distinction s'appuie également sur le contexte de diffusion et les circonstances de production qui justifient et accompagnent l'usage de ces éléments fallacieux ce qui nous intéresse ici au premier point dans un travail sur la circulation médiatique de faux. Si Koyré prend l'exemple de la guerre pour justifier l'usage exceptionnel et toléré des fausses informations, c'est la radicalisation des antagonismes qui justifie « psychologiquement » l'usage du faux et en particulier du mensonge dans les situations « normales » :

²⁸ Eco, Umberto. (2003) : *La guerre du faux*, *Op. cit.*, p. 13

Allons plus loin. Consommons la rupture entre « nous » et les « autres ». Transformons l'hostilité de fait en une inimitié en quelque sorte essentielle, fondée dans la nature même des choses. [...] Il paraît évident que dans et pour un tel groupe le mensonge — le mensonge aux « autres » bien entendu — ne serait ni un acte simplement toléré, ni même une simple régie de conduite sociale : il deviendrait obligatoire, il se transformerait en vertu²⁹.

Nous rencontrons dans notre terrain des controverses scientifiques certains des facteurs proposés pour expliciter les raisons de l'usage du mensonge : 1) le degré d'opposition et d'éloignement idéologique voire axiologique des acteurs ; 2) la différence des forces en présence, le mensonge, le fake ou la fausse nouvelle étant l'arme de ceux qui se pensent en situation de faiblesse ou en danger ; 3) le degré d'échange et la fréquence des contacts et escarmouches entre les opposants – notamment face échanges sur les réseaux socionumériques – car ce mode de communication agonistique : « présuppose le contact ; il implique et exige le commerce³⁰ ». La question de la vérité scientifique, qui serait défendue par les uns et menacée par les autres, devient alors toute relative et l'usage du fake n'en semble que plus légitime ?

Plus encore, nombre de travaux menés sur les fake news et leurs différentes formes mettent en avant un affaiblissement de l'esprit critique dans l'opinion publique (Bronner, 2013³¹). Ainsi, l'environnement médiatique changeant que nous vivons, tout comme la médiatisation inhérente aux polémiques et affaires sans oublier les jeux de pouvoirs entre acteurs, expose les faits scientifiques à une certaine fragilité lorsqu'ils circulent dans la sphère publique. La philosophe Hannah Arendt distingue elle deux formes de mensonge qui ne sont pas sans rappeler les « fake news » et les « faits alternatifs » : d'une part, les « mensonges traditionnels » liés aux secrets et aux « données qui n'avaient jamais été rendues publiques » ; d'autre part, les « mensonges modernes » qui « traitent

²⁹ Koyré, Alexandre, *Réflexions sur le mensonge*, op. cit. p. 3

³⁰ *Ibid.* p. 4

³¹ Bronner, Gérald (2013) : *La Démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France.

efficacement de choses qui ne sont aucunement des secrets »³². Dans les « affaires », le scandale vient bien souvent de mensonges traditionnels et de la révélation d'une donnée cachée, mais nombre d'opposants n'hésitent pas non plus à s'appuyer sur des interprétations différentes des faits qui deviennent alors des « faits alternatifs » c'est-à-dire des mensonges modernes qui existent au vu et au su de tous. Ici, au cœur d'une polémique forte et active, notre travail nous a amené à observer comment un fait connu a pu être utilisé par certains comme un mensonge – dans un travail de désinformation qui confine au fallacieux – jusqu'à créer artificiellement une affaire et ce dans l'objectif de nuire à un débat scientifique complexe : l'affaire des « Portier papers ».

1.2. L'AFFAIRE DES « PORTIER PAPERS »

Dans la longue controverse sur la toxicité du Roundup, l'herbicide phare de Monsanto, et de sa molécule active, le glyphosate, de nombreux experts scientifiques se sont succédé pour tour à tour défendre ou incriminer le pesticide. Christopher Portier, chercheur à l'Environmental Defense Fund³³, est l'un des experts amené à témoigner lors des procès opposant la firme Monsanto à des agriculteurs tombés malades suite à l'utilisation de Roundup. Le chercheur n'a pas hésité à défendre activement la thèse de la dangerosité du produit, s'attirant par-là les inimitiés de nombreux défenseurs du pesticide.

1.2.1. DES « MONSANTO PAPERS » AUX « PORTIER PAPERS ».

La médiatisation de la controverse autour du Roundup et du glyphosate a été l'objet de travaux et d'analyses précédentes (Allard-Huver, 2015 ; Allard-Huver, 2017) qui ont pu montrer la prégnance des « affaires » dans ce qui est devenu une intense polémique médiatique où « il importe peu d'avoir raison » (Kerbrat-Orecchioni,

³² *Ibid.*, p. 321

³³ https://www.iarc.fr/wp-content/uploads/2018/07/PORTIER_Bio.pdf

1980³⁴). La publication en mars 2015 du rapport du Centre International de Recherche sur le Cancer (CIRC) va relancer le débat sur la dangerosité du produit qui s'inscrit dans une lutte d'opinion et un affrontement entre scientifiques alors que la firme Monsanto doit faire face à de nombreux procès. En mars 2017, lors d'un de ces procès, de nombreux documents internes à l'entreprise sont dévoilés par le cabinet d'avocats Baum Hedlund Aristei & Goldman³⁵ ; ces documents seront qualifiés de « Monsanto papers », faisant référence aux *leaks* et autres travaux d'investigation journalistiques qui circulent et confirmant par là le caractère médiatique de la controverse. Ces documents permettent de mieux rendre compte du travail important de lobbying et d'influence déployé par l'entreprise pour décrédibiliser les scientifiques qu'elle considère être des « activistes », notamment Gilles-Eric Séralini (Allard-Huver, 2017).

Cependant, c'est le travail d'investigation de deux journalistes du *Monde*, Stéphane Horel et Stéphane Foucart, qui va contribuer à intensifier la médiatisation en France des « Monsanto Papers » (Foucart & Horel, 2017). Leur travail sera abondamment cité et la qualité de leur enquête leur vaudra d'obtenir le prix Varenne en 2017. Cette circulation au sein des médias se double d'une forte attention sur les réseaux sociaux francophones au moment de la publication des articles du *Monde*, tout comme d'affrontements entre opposants et défenseurs au glyphosate. C'est en octobre 2017, au moment du pic de l'attention médiatique sur les révélations des « Monsanto Papers », que sont publiés sur un blog The Risk-Monger, tenu par l'ancien lobbyiste de Monsanto David Zaruk, (Zaruk, 2017)³⁶ puis sur quelques sites et d'information scientifiques, un article sur les « Portier papers », traduit par le blog Seppi, très actif (et très partisan) sur les questions liées aux OGM et aux pesticides³⁷ :

Voici un exposé sur la façon dont un scientifique, Christopher Portier, porte atteinte à la réputation de la science, aux avis

³⁴ Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980). *Le discours polémique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon

³⁵ <https://www.baumhedlundlaw.com/toxic-tort-law/monsanto-roundup-lawsuit/monsanto-secret-documents/>

³⁶ Zaruk David, (2017): Greed, Lies and Glyphosate: The Portier Papers, *Risk Monger*, <https://risk-monger.com/2017/10/13/greed-lies-and-glyphosate-the-portier-papers/>

³⁷ <http://seppi.over-blog.com/2017/10/la-cupidite-les-mensonges-et-le-glyphosate-les-portier-papers.html>

scientifiques en matière de réglementation et à une agence de l'OMS.

Il incite à s'interroger sur le *financement, la transparence et la motivation* des activistes anti-glyphosate, sur le rôle du CIRC dans les pratiques américaines en matière de contentieux dirigés contre les entreprises et sur *la qualité des scientifiques qui s'engagent aux côtés des activistes*.

Il *démontre* que toute la campagne contre le glyphosate a été construite sur *la cupidité et la tromperie*. (Zaruk, 2017)

L'article écrit dans un ton très polémique s'appuie sur la « révélation » de liens d'intérêts avérés voire de conflits d'intérêts supposés entre Christophe Portier et des cabinets d'avocats Lundy, Lundy, Soleau & South et Weitz & Luxenberg, défendant des plaignants contre Monsanto. L'article soutient la thèse que lorsque le Dr. Portier a témoigné devant le CIRC en 2015, il était déjà engagé comme expert auprès de ces cabinets. Il aurait ainsi volontairement fait un témoignage à charge contre le glyphosate afin d'assurer la qualification du pesticide comme cancérigène et, par-là, contribué au succès des procès engagés contre Monsanto.

En effet, les comptes-rendus d'audition publiés dans le cadre des procès précisent bien que Christophe Portier a touché, entre mars 2015 et juin 2017, près de 160.000\$ d'honoraires en tant qu'expert. Plus encore, dans son article, David Zaruk met l'accent sur la clause de confidentialité qui lie Christopher Portier aux cabinets d'avocats et le manque de transparence des « scientifiques activistes » anti-glyphosate tout comme son rôle « crucial » dans le travail réalisé par le CIRC. Pour l'ancien lobbyiste blogueur, l'engagement du chercheur dans la cause des « antis » ne fait aucun doute et : « le soupçon demeure d'une entente préalable » avec pour seul moteur des activistes, la « cupidité ».



Figure 1 : Premier tweet de David Zaruk promouvant son article.

La publication de cet article et sa circulation dans la sphère médiatique entraînent alors à son tour une polémique sur la question de savoir s'il s'agit d'une tentative de mésinformation à l'heure des fake ou s'il y a effectivement de véritables « révélations » pouvant démontrer les conflits d'intérêts au cœur de la controverse. En effet, certains titres de la presse traditionnelle comme la *Frankfurter Allgemeine Zeit*³⁸ ou *The Times*³⁹ reprennent certains des éléments mis en avant par l'article sans pour autant défendre explicitement l'ensemble des thèses mais en posant la question des nébuleuses d'intérêts autour de la complexe controverse scientifique. D'autres sites d'information généralistes utilisent les thèses avancées par l'article pour demander à ce que l'Europe ne prenne pas des décisions qui reposent uniquement sur : « l'opinion publique ou des pétitions en ligne »⁴⁰. De nombreux sites web, pro-glyphosate comme Forum-phyto⁴¹ ou défendant des positions très positivistes comme l'Association Française pour l'Information Scientifique

³⁸ <https://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/glyphosat-eu-entscheidet-ueber-weiteres-vorgehen-15248763.html>

³⁹ <https://www.thetimes.co.uk/article/weedkiller-scientist-was-paid-120-000-by-cancer-lawyers-v0qggbrk6>

⁴⁰ <https://www.euractiv.com/section/agriculture-food/opinion/thursbringing-sanity-back-to-europes-glyphosate-debate/>

⁴¹ <http://www.forumphyto.fr/2017/10/20/le-vrai-scandale-du-glyphosate-les-portier-papers/>

(AFIS), s'emparent à leur tour de la polémique pour mettre en avant le manque de scientificité dans les travaux du CIRC et le scandale que porte la divulgation de ces « secrets ».

Très rapidement d'autres journalistes, des blogueurs, le CIRC ainsi que Christopher Portier démontrent les incohérences de la thèse défendue par David Zaruk et dénoncent de fausses accusations voire une manœuvre de Monsanto pour détourner l'attention pendant les procès⁴². En effet, si le chercheur a bien signé un contrat et touché une avance sur honoraire le 29 mars, le rapport du CIRC a été rendu le 10 mars. Loin d'avoir contribué majoritairement à l'avis sur la molécule, le statisticien, membre d'une ONG (le Environmental Defense Fund), n'a été qu'un « spécialiste invité » et ce afin d'éviter tout conflit d'intérêts dans une expertise qui : « s'est déroulée en conformité avec les procédures du CIRC » selon les mots mêmes de l'observateur de Monsanto⁴³. Enfin, la « révélation » des liens d'intérêts « secrets » entre les cabinets d'avocats et le chercheur, avait déjà été dévoilée à plusieurs reprises par Christopher Portier dans des déclarations d'intérêts et ce dès 2016. Dès lors, la communication autour de cette « affaire » des « Portier papers », s'apparente sous de nombreux aspects à une tactique de communication sensible doublée des mécanismes d'une fake news afin de discréditer un chercheur et de semer le doute dans l'opinion sur la toxicité ou non du glyphosate.

1.2.2. INFOX, DISCOURS ET CONTRE-DISCOURS (AU SERVICE D'UNE STRATEGIE DE COMMUNICATION SENSIBLE)

Ainsi, le cœur de l'affaire des « Portier papers » se joue autour de la question de la révélation supposée d'un conflit d'intérêts dissimulé au grand public par Christopher Portier. Cette pseudo-révélation s'avère en réalité être une infox. Elle prend place dans une stratégie de communication sensible (Libaert & Allard-Huver, 2014) avec

⁴² https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/10/18/glyphosate-monsanto-tente-une-derniere-man-uvre-pour-sauver-le-roundup_5202606_3244.html

⁴³ <https://www.baumhedlundlaw.com/pdf/monsanto-documents/Monsanto-Consultant-Dr-Tom-Sorahan-Discusses-Role-as-Observer-on-IARC-Monograph-112-Glyphosate.pdf>

pour enjeu la production d'un contre-discours s'appuyant sur des faits alternatifs et visant à décrédibiliser un chercheur aux yeux de l'opinion et de la communauté scientifique.

En effet, l'infox sur laquelle se construit l'affaire Portier s'appuie sur des mécanismes traditionnels de la rhétorique du mensonge et de sa diffusion / circulation dans la sphère publique. Si l'on s'inscrit dans le référentiel de l'analyse du mensonge par Koyré, le travail de Zaruk est en premier un travail de *suggestio falsi*, de suggestion fallacieuse : Portier aurait menti sur ses liens d'intérêts lors de son témoignage devant le CIRC. La force de cette *suggestio falsi*, est de s'appuyer sur l'idée d'une révélation, de la promesse d'une vérité cachée, et sur l'idée que Portier ment, qu'il est dans la *suppressio veri*, suppression de la vérité. Dans les termes proposés par Hannah Arendt, on passe ici dans la dénonciation par les pro-glyphosate d'une dissimulation – un *mensonge traditionnel* que serait le conflit d'intérêts caché – à une fake news, affirmée et soutenue aux yeux de tous – en réalité un *mensonge moderne*. De plus, lors de la défense des arguments promus par Zaruk, de nombreux sites pro-glyphosate ou positivistes, vont dénoncer les infox des médias traditionnels, en particulier le travail des Décodeurs du Monde – un site dédié à la traque des fake news ! – en les accusant de « [sélectionner] les faits de manière partisane » (Le Bars, 2018)⁴⁴. On retrouve là des mécanismes classiques des *fake news* et de leurs promoteurs : la défense de leur argumentation, de leurs « faits alternatifs » passe par l'affirmation du caractère fallacieux de leurs opposants, véritables pourvoyeurs de « fausses nouvelles ». Enfin, si l'on se place dans le registre d'une lecture sémiotique de l'aléthurgie défendue par l'ancien lobbyiste de Monsanto, son propos est une tentative de *persuasion*, un travail de *faire-paraître-vrai* qui va jouer sur la thèse soutenue par de nombreux activistes pro-glyphosate, c'est-à-dire que les opposants à l'herbicide ne sont que des marchands de peur (fear mongers). Cette lecture n'est pas une aléthurgie au sens propre, il n'y a pas révélation d'une vérité cachée ou de faits dissimulés, mais c'est une *interprétation* des faits qui n'est rien d'autre qu'un *croire-être-vrai* (Greimas & Courtès, 1994). Plus encore, la preuve centrale de la démonstration de Zaruk est le contrat d'expertise conclu entre le biostatisticien avec les cabinets d'avocats américains. L'article joue

⁴⁴Le Bars, Hervé (2018) : Décodons Les Décodeurs du Monde sur le glyphosate, *AFIS*, <https://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article3015>

sur le flou de la date de la signature la situant la « même semaine » que celle de la publication du rapport et faisant tenir toute l'intrigue du conflit d'intérêts autour du mois de mars. Pour étayer son propos il reproduit de nombreux extraits du témoignage de Portier lors du procès contre Monsanto, comme autant d'artefacts documentaires, de preuves matérielles, venant corroborer sa démonstration. Or si les auditions du CIRC s'achèvent bien en mars, il s'agit du 10 mars alors que la signature du contrat n'aura lieu qu'à la fin du mois de mars, le 29 mars après un premier contact entre Portier et les avocats le 26 mars. Zaruk crée ici avec ces reproductions et leur commentaire quelque chose de « presque vrai », un « fac-différent » comme le dirait Umberto Eco : « Pour parler de choses qu'on veut connoter comme vraies, ces choses doivent sembler vraies. Le "tout vrai" s'identifie au "tout faux". L'irréalité absolue s'offre comme présence réelle » (Eco, 2003)⁴⁵

Par ailleurs, les mécanismes de diffusion et de circulation de cette infox s'inscrivent dans un travail de production d'un contre-discours. Ce contre-discours s'apparente sous de nombreux aspects à la création d'une stratégie de communication sensible dont nous pouvons présenter succinctement les enjeux et les ressorts employés (Libaert & Allard-Huver, 2014) :

1. La création d'un contre-feu. Les « Portier papers » sont une tentative pour détourner l'attention des « Monsanto papers ».
2. Des attaques *ad hominem*. Les partisans de la thèse de Zaruk attaquent Portier sur sa stature de scientifique, il est considéré comme à « moitié à la retraite », comme un « activiste statisticien » ou pire comme un « environnementaliste ».
3. Des attaques *ad personam*. David Zaruk s'en prend à l'intégrité du Dr Portier considérant que c'est un « marchand de peur » ou « un marchand de tapis ».
4. Le renversement de la perspective. La cupidité serait dans le camp des « activistes » qui tentent à tout prix de « traire la vache à lait Monsanto » et dont la seule motivation est l'argent.

⁴⁵ Eco, Umberto. (2003) : *La guerre du faux*, Op. cit., p. 21

Ainsi, loin de n'être qu'une infox isolée dans une controverse longue sur le glyphosate et qui viendrait nourrir les nombreuses polémiques qui entourent Monsanto, l'affaire des « Portier papers » témoigne d'un exercice complexe de production discursive. Ce contre-discours s'apparente sous de nombreux aspects à une tentative nette pour installer dans l'opinion le soupçon et remettre en doute la parole des experts qui s'opposent au glyphosate.

CONCLUSION

Les attaques subies par Christopher Portier sont le lot de ceux qui s'engagent et défendent la poursuite de la « vérité scientifique ». Comme le rappelle Hannah Arendt : « au cours de l'histoire, les chercheurs et les diseurs de vérité ont toujours été conscients des risques qu'ils couraient⁴⁶ ». Néanmoins, l'affaire des « Portier papers » témoigne également de la fragilité de l'opinion publique qui par son caractère consensuel et fluctuant, pose problème à la « vérité » que recherchent les scientifiques ou qu'ils cherchent à établir au travers du processus complexe de la controverse.

A l'heure des infox, de la mésinformation et de la désinformation on passe d'une polémique médiatique à un paroxysme du registre agonistique du discours. Cette *guerre du faux* passe par de nombreux processus ayant trait à la médiatisation de l'affaire et qui impliquent la circulation de contenus approximatifs, falsifiés, des faits alternatifs qui ne sont que des « fact-différents ». En effet, Umberto Eco a défini les ressorts de cette *guerre du faux* et comment elle s'installe lorsque la confiance entre les acteurs se délite et se construit sur le spectre des affaires – Séralini, Monsanto Papers, etc. – et des trahisons passées, lorsque : « l'usage de ne pas respecter la condition minimale de la vérité se diffuse et que chacun mente aux autres » avec pour conséquence : « Le groupe se défait et une guerre de tous contre tous commence. »⁴⁷ Dans ce cadre, la guerre de tous contre tous est une guerre par médias interposés. L'affaire relance et réactive une controverse au long cours.

⁴⁶ Arendt, Hannah, « Vérité et politique », *op. cit.*, p. 292

⁴⁷ Eco, Umberto. (2003) : *La guerre du faux*, Paris : Le livre de poche

Plus encore, on passe de la diffusion de discours faux au travers d'une intox, à une remise en question de la figure du chercheur, d'une mise en doute de sa parole et de son intégrité. Celui qui dit la vérité technique – comme la figure du parrhésiate technicien évoquée par Foucault (Foucault, 2009⁴⁸) – risque alors sa réputation et sa carrière face à ceux qui propagent le faux. Il y a donc non pas simplement un affrontement agonistique, mais toujours en même temps comme une forme d'affirmation d'un pouvoir sur les autres, sur les discours, là où la raison a échoué. L'« affaire » devient la continuation d'une controverse scientifique par d'autres moyens au même titre que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens.

⁴⁸ Foucault, Michel. (2009) : *Le gouvernement de soi et des autres : Le courage de la vérité*
Cours au Collège de France (1984), Paris : Seuil

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allard-Huver, François (2015) : *La question de la « transparence » dans l'évaluation et la gestion du risque : L'« Affaire Séralini »*, Thèse de doctorat, CELSA – Paris Sorbonne Université.
- Allard-Huver, François (2017): “Between disinformation tactics and deciphering strategies: towards a semio-political analysis of “fake news” and “alternative facts”. *Comunicazioni Sociali, Journal of Media Performing Arts and Cultural Studies, The Remaking of Truth in the Digital Age*
- Amossy, Ruth & Burger, Marcel (2011) : « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen*, 31, 7-24.
- Arendt, Hannah (1961) : « Vérité et politique », in : *La Crise de la Culture*, Paris, Gallimard
- Bloch, Marc (1999) : Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre [1921]. Paris : Éditions Allia.
- Bronner, Gérald (2013) : *La Démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France.
- Eco, Umberto. (2003) : *La guerre du faux*, Paris : Le livre de poche
- Food and Chemical Toxicology, *Food and Chemical Toxicology Editor-in-Chief, A. Wallace Hayes, Publishes Response to Letters to the Editors*, 10 décembre 2013, [En ligne]
- Foucart, Stéphane & Horel, Stéphane (2017) : « Monsanto papers » : la guerre du géant des pesticides contre la science, *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/06/01/monsanto-operation-intoxication_5136915_3244.html
- Foucault, Michel. (2008) : *Le gouvernement de soi et des autres : Cours au Collège de France (1982-1983)*, Paris : Seuil
- Foucault, Michel. (2009) : *Le gouvernement de soi et des autres : Le courage de la vérité Cours au Collège de France (1984)*, Paris : Seuil
- Godard, Olivier (2012) : « Les controverses climatiques en France. La logique du trouble », in Zaccai, Edwin, (dir) *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris : Presses de Sciences Po

- Greimas, Algirdas, Courtés, Joseph (1994) : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris: Hachette
- Jeanneret, Yves, Béguin, Annette, Cotte, Dominique, Labelle, Sarah, Perrier, Valérie, Quinton, Philippe, & Souchier, Emmanuel. (2013) : *Formes Observables, Représentations et Appropriation Du Texte*, Paris: Éditions de la Bibliothèque publique d'information.
- Jeanneret, Yves. (1998) : L'affaire Sokal : comprendre la trivialité. *Communication et langages*, n°118, 4ème trimestre 1998. pp. 13-26.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980) : *Le discours polémique*, Lyon : Presses universitaires de Lyon
- Koyré, Alexandre (1943), *Réflexions sur le mensonge*, [En ligne]
- Kreitner, Richard (2016) : « Post-Truth and Its Consequences: What a 25-Year-Old Essay Tells Us About the Current Moment », *The Nation*, 30 nov. Accès : <https://www.thenation.com/article/post-truth-and-its-consequences-what-a-25-year-old-essay-tells-us-about-the-current-moment/>
- Krieg-Planque, Alice (2009) : *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté
- Kuhn, Thomas (2008) : *La structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion
- Le Bars, Hervé (2018) : Décodons Les Décodeurs du Monde sur le glyphosate, *AFIS*, <https://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article3015>
- Lemieux, Cyril (2007) : « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, 191-212.
- Libaert, Thierry & Allard-Huver, François (2014) : La communication sur les sujets sensibles au prisme des sciences de l'information et de la communication. *Communiquer : Revue de communication sociale et publique*, Université du Québec, Département de communication sociale et publique
- Souchier, Emmanuel & Jeanneret, Yves (2009) : « Sociosémiotique des médias », In : Ablali, Driss & Ducard, Dominique (Eds),

- Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris :
Honoré Champion
- Van Dijk, Teuj (2006) : « Politique, Idéologie et Discours », *Semen*,
21, [En ligne]
- Wardle, Claire (2017) : « Fake news. It's complicated », *Firstdraft*,
consulté la dernière fois le 16 avril 2018,
<https://firstdraftnews.com/fake-news-complicated/>
- Zaruk David, (2017): Greed, Lies and Glyphosate: The Portier
Papers, *Risk Monger*, [https://risk-](https://risk-monger.com/2017/10/13/greed-lies-and-glyphosate-the-portier-papers/)
[monger.com/2017/10/13/greed-lies-and-glyphosate-the-](https://risk-monger.com/2017/10/13/greed-lies-and-glyphosate-the-portier-papers/)
portier-papers/

VERSION AUTEUR